

Pierre Valente

# Théâtre





# **SALOMÉ À JÉRUSALEM**

**Tragédie en 5 actes  
En vers libres**

*Anno 2013*



## **I) LES PERSONNAGES**

SALOME : LA REINE D'ISRAËL

JOSHUE : LE ROI D'ISRAËL

EDITH : LA CONFIDENTE DE LA REINE.

BATIS : L'OFFICIER.

ADIA : LA BELLE-FILLE DU ROI.

ARIEN : LE CONSEILLER DU ROI.

LE CHŒUR.

MARIEN, BETZEDA : DES SERVANTES.

AREB : FILS DU ROI.

ZARETH : FILS DU ROI.

UN HERAUT.

ALFARED : LE CHEF DES TERRORISTES.

UN GÉNÉRAL DE L'ARMÉE ISRAËLIENNE

ABDELAFER : LE ROI DE PALESTINE

## **II) LA SCÈNE EST À JERUSALEM.**

AU PALAIS



# Acte I

## Scène 1

**Joshué, le Roi, Batis, l'Officier.**

**Joshué :**

Je vous ai mandé, Batis, pour m'enquérir des nouvelles de nos troupes.

**Batis :**

Mon Seigneur, l'issue du combat entre les deux troupes est plutôt incertaine.

De part et d'autre, le fer a fait bien des morts.  
Le sang rougit partout le glaive,  
Et partout la mort brise les sombres espérances.

**Joshué :**

Que de noires et funestes nouvelles m'apportes-tu là, Batis !

Cette guerre était sans objet, et les raisons encore bien obscures.

La Discorde sur les uns et les autres sa loi a imposé.

Mais parle-moi de mes enfants.

**Batis :**

Seigneur, vos enfants s'illustrent au combat. Ils vont dans la mêlée,  
D'un singulier courage armés, et empanachés de leur vaillance,  
Ils se lancent le corps en avant, et frappent avec force et générosité,  
Et leur unique soin est leur devoir de soldat.  
Ils font l'admiration de tous et leur exemple de nos troupes échauffe les esprits,  
Et les meut avec flamme au combat.

**Joshué :**

Quel honneur est pour nous cet exemple de courage ! ce sens du devoir !  
Sur moi-même, le Palais, la Patrie, de ces actes héroïques l'éclat  
Rejaillit. Hélas, pussent-ils en d'autres circonstances être accomplis !  
Mais voici venir la Reine. Batis, tu peux te retirer et me rapporte,  
De retour du théâtre de bataille, d'autres nouvelles.

**Batis :**

Souffrez, Seigneur, que je vous renouvelle ma déférence,  
Et ne manquerai pas de vous tenir informé.

## Scène 2

### Joshué, Salomé, la Reine, épouse du Roi.

#### Salomé :

Quel soin, Seigneur, torture ainsi vos traits ?  
votre visage est sombre et préoccupé.

Auriez-vous reçu de funestes nouvelles, qui, en  
cette triste assiette, ainsi vous mettent.

Ou roulez-vous en votre esprit de noires  
pensées que je n'ose deviner ?

Nos fils sont-ils en danger, ou sont-ils d'un fatal  
destin victimes ?

Rassurez-moi, Seigneur, et me dites céans  
l'objet de vos soins.

#### Joshué :

Ma Reine, nos fils sont bien vaillants, et la main  
de Dieu les protège.

La mort ne les effraie point ; bien au contraire  
ils la vont quérir,

Et l'éclat de leur glaive reflète l'éclat de leur  
courage.

Mais l'ombre de la mort partout est présente et  
seul le cliquetis strident

Des armes est encor pour les soldats une  
espérance de vie bientôt vaine.

#### Salomé :

Voilà, Seigneur, une bien belle et bien sombre  
peinture.

Le Destin a voulu que nos deux peuples s'entre-déchirassent et s'entre-tuassent. Mais est-ce pour autant une fatalité pour les hommes ?

N'ont-ils point, à l'intérieur de celle-ci, leur liberté ? et leur raison est-elle

A ce point aveugle ou offusquée, que, dans l'errance et la sujétion, ils tombent ?

Doivent-ils, sous l'empire de leur passion, par l'homme funeste ennemie déclarée,

Dans un désordre et une confusion de l'esprit, qui les aliènent, aller

De nécessité où leurs instincts les plus vils les entraînent ?

Non ! cette guerre ne devait pas être ! La passion a nos peuples

Aveuglé et dans l'erreur et l'esclavage de nos sordides appétits jeté.

La sagesse un instant espérée s'est bientôt évanouie, et la vie à la mort cède le pas.

Qu'est-ce le droit à la guerre en regard du droit à la vie ?

Que valent-ils les sentiments patriotiques et la concupiscence en face de la vie

Des hommes ? La vie n'est-elle point, en ce monde, le bien le plus sacré et le plus divin ?

L'homme, se souvenant d'être de Dieu une étincelle, de ses instincts ne

Se doit-il point la vilénie rejeter. O fatalité, faudra-t-il que sans cesse de l'homme

Tu agites les chaînes ?

**Joshué :**

O, Reine, ta sagesse m'émeut et me séduit.  
Elle devrait être érigée en symbole et à nos  
deux peuples en exemple offerte.  
O divine lumière en de tristes temps !

**Salomé :**

Mon Seigneur, l'encens de tes paroles a failli  
me griser.  
Mais, à celles-ci, je reconnais quelque sensibilité.  
De ta sagesse ma sagesse émane. Mais d'autres  
sages sont aussi dans le camp opposé.  
Souffrez, Seigneur, que de vous je prenne congé  
Et que derechef dans mes appartements je m'en  
retourne, où  
J'ai, qui m'attend, quelque ouvrage urgente.  
Voici Adia qui arrive, et l'instant d'avant m'a  
dit que de quelque affaire  
Elle entendait vous entreprendre.

**Scène 3**

**Joshué, Adia, belle-fille du Roi.**

**Joshué :**

Adia, de quel objet votre soin presse vos doux  
pas vers votre Roi ?  
D'autres soins ailleurs l'urgence me réclame,  
mais à vos appas puis-je ne pas succomber ?